PRIX 2021

de la Fondation pour la Recherche Médicale (FRM)

25 novembre 2021

Directrice de recherche à l'Inserm, Giuseppina Caligiuri (à droite) est coresponsable de l'équipe « Immunobiologie cardiovasculaire » au Laboratoire de recherche vasculaire translationnelle, à l' hôpital Bichat (Paris). Elle est lauréate du Prix Jean-Paul Binet 2021, décerné par la Fondation pour la Recherche Médicale.

Fondation pour la Recherche Médicale

Innover pour sauver

ÉDITOS

Denis Duverne
Président du Conseil de surveillance

La pandémie de Covid-19 a mis en lumière l'incroyable capacité de mobilisation des chercheurs, la nécessité et la puissance de la recherche. En réponse, la solidarité de nos partenaires, de nos ambassadeurs et de nos donateurs s'est exprimée de manière exceptionnelle pour soutenir cet élan, sans oublier tous les autres champs de la recherche biomédicale. Aussi suis-je particulièrement fier aujourd'hui de présenter les Prix 2021 de la FRM, emblématiques de la rencontre entre de généreux donateurs et les chercheurs d'excellence des laboratoires français.

Ces Prix distinguent en effet les chercheurs les plus talentueux dont les avancées, dans toutes les disciplines, contribueront à améliorer notre santé. Cette année, la Fondation a souhaité proposer un événement singulier pour célébrer ces personnalités. Conçu de manière hybride, avec des tables rondes réunissant les lauréats autour d'un thème, il sera relayé en direct au format digital pour permettre les échanges avec les internautes. La carrière de chercheur, les pistes d'avenir en neurologie, le rôle de la recherche fondamentale en cancérologie, la pluridisciplinarité dans la recherche sur les maladies infectieuses : autant de questions qui seront abordées par les lauréats, témoins privilégiés et acteurs de ces enjeux. Ces questions font écho aux engagements de la FRM dans tous les domaines de la recherche biomédicale, auprès des jeunes chercheurs comme des plus expérimentés ; avec un objectif, ne laisser aucun combat de côté.

Plus que jamais ces Prix symbolisent la reconnaissance de la FRM – et, derrière elle, de tous ses philanthropes, donateurs et partenaires – envers la communauté scientifique toute entière. À travers eux, nous lui exprimons notre admiration et la remercions pour son engagement au service du bien commun. Continuons, avec elle, à investir dans la recherche car c'est investir dans la vie !

Alain Chédotal
Président du Conseil scientifique

Désigner, chaque année, des scientifiques pour leurs travaux d'excellence, leurs innovations et leur originalité est un honneur et une responsabilité pour le Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale et les jurys de ses Prix. Il faut avouer que la tâche s'avère ardue, car si cette sélection se fonde sur l'exigence, les chercheurs d'excellence ne font pas défaut aux quatre coins du territoire. Ces talents, nous les connaissons bien puisque la FRM est un financeur caritatif majeur de la recherche française dans tous les domaines de la recherche biomédicale. Aujourd'hui, elle va encore plus loin en développant une communauté autour de tous ses lauréats. Une communauté riche de profils, d'expériences, de talents variés et complémentaires, dont la FRM souhaite encourager la rencontre, favoriser les échanges pour susciter des projets toujours plus innovants au service du progrès médical.

Les Prix scientifiques de la FRM distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain. Leurs lauréats ont été sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Les Prix de recherche, quant à eux, encouragent des recherches dans un domaine particulier et font l'objet d'appels à projets. Leurs lauréats ont été désignés par des comités scientifiques composés de spécialistes du domaine.

Ces Prix 2021 illustrent tout le dynamisme et l'ambition de la recherche française. Leurs talentueux lauréats, des doctorants jusqu'aux chercheurs de renommée internationale, incarnent l'espoir qu'avec les donateurs nous plaçons en eux.

SOMMAIRE

PRIX SCIENTIFIQUES

Les Prix scientifiques distinguent des chercheurs qui, à travers l'originalité de leur parcours professionnel, contribuent au progrès de la connaissance et aux avancées de la recherche médicale d'aujourd'hui et de demain.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ces prix portent le nom des donateurs ou celui d'un de leurs proches, à qui ils souhaitent rendre hommage. Les lauréats des Prix scientifiques sont sélectionnés par des jurys spécialisés dont les membres appartiennent au Conseil scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

2021

PRIX JEAN-PAUL BINET

Ce Prix, d'un montant de 12 000 €, est issu d'une donation de Jean-Paul Binet. Il est destiné à récompenser des travaux de recherches cliniques ou expérimentales sur les pathologies cardiovasculaires ou sur les xénogreffes.

Présidente du jury **Chantal BOULANGER**

Moduler le système immunitaire pour réparer les lésions cardiovasculaires

Cardiologue de formation, Giuseppina Caligiuri codirige l'équipe « Immunobiologie cardiovasculaire » au Laboratoire de recherche vasculaire translationnelle sur le site de l'hôpital Bichat, à Paris. Elle consacre ses recherches aux mécanismes de régulation de la circulation dans les vaisseaux.
Ses découvertes des dernières années ont pointé le rôle central d'une molécule, appelée CD31, pour le maintien d'une circulation sanguine normale. Cette molécule du système immunitaire est exprimée de manière exclusive à la surface des plaquettes sanguines, des globules blancs et des cellules qui tapissent l'intérieur des vaisseaux. L'équipe menée par Giuseppina Caligiuri a mis en lumière le rôle crucial de CD31 pour réguler ces cellules à l'interface entre le sang et les vaisseaux et ainsi contrôler l'inflammation délétère dans les affections cardiovasculaires. Par exemple, en cas de lésion cardiovasculaire aiguë – comme dans l'infarctus du myocarde ou la rupture d'anévrisme –, CD31 favorise le retour à la perfusion du tissu lésé et la réparation locale du tissu par les globules blancs infiltrés.
Giuseppina Caligiuri a alors conçu des applications cliniques ciblant le CD31. En modulant ainsi le système immunitaire, elle espère prévenir et traiter les maladies cardiovasculaires. Son équipe a développé un revêtement biomimétique pour des stents artériels destinés à prévenir les infarctus du myocarde et du cerveau, un traitement pour les suites d'une rupture de l'aorte, ou encore des outils d'imagerie moléculaire visant à identifier les sites «cachés» d'inflammation ou d'obstruction des vaisseaux. Ces innovations, protégées par une dizaine de brevets, ont donné lieu à la création d'une start-up, Tridek One, hébergée au sein du laboratoire. Elle est aujourd'hui dédiée au développement de ces innovations basées sur le potentiel de CD31 et susceptibles d'améliorer la prise en charge des patients atteints de pathologies cardiovasculaires.

PORTRAIT

Giuseppina Caligiuri

Praticienne hospitalière dans le service de Cardiologie de l'hôpital Beaujon (AP-HP), à Paris

Directrice de recherche à l'Inserm

Coresponsable de l'équipe « Immunobiologie cardiovasculaire » au Laboratoire de recherche vasculaire translationnelle (Inserm U1148), hôpital Bichat, Paris

Giuseppina Caligiuri est cardiologue, diplômée de l'Université catholique, à Rome, en 1997. Elle s'initie à la recherche au cours d'un doctorat sous la double tutelle de l'Université Paris 7 et du Karolinska Institute, à Stockholm et débute ses travaux sur la réponse immunitaire dans les maladies cardiovasculaires.
En 1999, elle poursuit ses recherches en postdoctorat dans l'unité Inserm « Remodelage Cardiovasculaire » à l'hôpital Bichat, à Paris. En 2000, elle est recrutée en tant que chargée de recherche chez Sanofi-Synthélabo. Après cette expérience dans la R&D, elle rejoint les rangs de l'Inserm en 2002 dans l'équipe « Développement artériel » à Necker. En 2008, elle installe son groupe et, en 2009, accède au titre de Directrice de recherche dans l'équipe « Immunopathologie du remodelage vasculaire » à l'Hôpital Bichat. Depuis 2018, elle codirige avec Antonino Nicoletti l'équipe désormais intitulée « Immunobiologie cardiovasculaire ».
En parallèle, elle mène son activité clinique depuis son arrivée en France dans le service de de Cardiologie de l'hôpital Beaujon (AP-HP), à Paris. En 2018, elle fonde Tridek One, une biotech qui vise à développer les applications issues de ses découvertes sur CD31 et dont elle assure l'expertise scientifique.

DISTINCTION

2015 | Prix Aguirre-Basualdo/Robin (médecine), Chancellerie de Paris

PRIX BERNADETTE ET PIERRE DUBAN

Issue du legs de Pierre Duban, la fondation Bernadette et Pierre Duban a été créée afin de remettre annuellement à un chercheur français, un prix, doté de 40 000 € couronnant des recherches effectuées exclusivement sur les maladies d'Alzheimer et dégénératives du cerveau.

Présidente du jury **Claire WYART**

Comprendre la maladie d'Alzheimer grâce à l'imagerie cérébrale

Neurologue spécialiste de la maladie d'Alzheimer, la Pr Marie Sarazin dirige le service de « Neurologie de la mémoire et du langage », spécialisé dans la prise en charge des maladies neurodégénératives à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Elle mène ses travaux de recherche dans le laboratoire d'imagerie biomédicale multimodale BIOMAPS, à Orsay ; un groupe qui s'attache à développer des outils innovants pour l'imagerie du système nerveux central.
Menés en collaboration avec des chercheurs en neuro-imagerie, en biologie cellulaire et en immunologie, les travaux de Marie Sarazin visent à mieux comprendre les mécanismes qui expliquent l'hétérogénéité clinique de la maladie d'Alzheimer (formes sans amnésie, évolution rapide ou lente). Deux types de lésions sont observés dans le cerveau des malades : l'accumulation de la protéine Amyloïde entre les neurones et de la protéine Tau à l'intérieur des neurones. Grâce au développement de techniques avancées d'imagerie, son équipe a montré que les lésions Tau sont en lien avec les symptômes de la maladie. Récemment, son équipe a travaillé sur l'apparition, dans le cerveau, des réactions inflammatoires qui sont associées à la maladie. Ce phénomène semble jouer un rôle protecteur sur l'évolution de la maladie, mais intervient à des degrés variables d'un patient à l'autre. Le niveau d'inflammation pourrait-il rendre compte des symptômes et de la vitesse d'évolution différents entre les malades ? C'est ce que voudrait préciser Marie Sarazin. En couplant l'étude de marqueurs sanguins de l'inflammation avec l'imagerie cérébrale, elle espère ainsi trouver une approche thérapeutique innovante pour moduler le système immunitaire et ralentir, voir empêcher, la progression de la maladie. Un essai clinique basé sur ce concept va prochainement débuter.

PORTRAIT

Marie Sarazin

Responsable du service de Neurologie de la mémoire et du langage, hôpital Sainte-Anne, Groupement hospitalier universitaire Paris Psychiatrie et Neurosciences

Professeure de neurologie à la Faculté de médecine de l'Université de Paris

Chercheuse dans le Laboratoire d'imagerie biomédicale multimodale BIOMAPS (Université Paris Saclay/CEA/CNRS UMR 9011/Inserm UMR 1281), service hospitalier Frédéric Joliot, CEA Orsay

Lauréate de la Faculté de Médecine de Cochin-Port-Royal de l'Université Paris V en 1996, Marie Sarazin obtient son diplôme d'État d'études spécialisées en neurologie la même année et exerce à l'hôpital Lariboisière. En 1998, elle devient praticienne hospitalière en neurologie à l'AP-HP à l'hôpital Albert Chenevier de Créteil. Elle prend la charge de l'hôpital de jour neuro-psycho-gériatrique à l'hôpital Bretonneau, qui ouvre ses portes en 2000 à Paris, avant de rejoindre en 2005 l'Institut de la Mémoire et de la Maladie d'Alzheimer (IMMA) dirigé par le Pr Bruno Dubois à l'Hôpital de la Salpêtrière. Promue Professeure des Universités-Praticienne-hospitalière en 2013, elle créé et dirige depuis le service de Neurologie de la mémoire et du langage à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Titulaire d'un doctorat de neurosciences de l'Université Paris V en 2004 (sous la Direction du Pr Bruno Dubois) et d'une Habilitation à Diriger des recherches (HDR), Marie Sarazin poursuit aujourd'hui ses recherches dans le Laboratoire d'imagerie biomédicale multimodale BIOMAPS, à Orsay. Outre les nombreux enseignements universitaires auxquels elle participe, elle s'engage pour une meilleure information sur la maladie d'Alzheimer auprès du grand public.
Elle intervient régulièrement dans les médias et a publié des ouvrages dont le dernier, *Comprendre, soigner, accompagner la maladie d'Alzheimer en 100 questions*, a paru aux Éditions Tallandier en 2018.

DISTINCTION

2017 | Chevalier de la Légion d'honneur

PRIX FABRICE LE MOUHAËR

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, est issu d'un legs de Denise Le Mouhaër pour honorer la mémoire de son fils Fabrice. Il est destiné à financer la recherche sur la sclérose latérale amyotrophique ou à défaut à tout autre pathologie analogue concernant la neurologie.

Présidente du jury **Claire WYART**

Sclérose latérale amyotrophique : rétablir la production d'énergie par les cellules

Cheffe du service de Génétique médicale à l'hôpital Archet 2, la Pr Véronique Paquis-Flucklinger est à la tête de l'équipe « Génétique des maladies mitochondriales » à l'Institut de recherche sur le cancer et le vieillissement, à Nice. Elle y étudie les mécanismes moléculaires des maladies génétiques dues à un dysfonctionnement des mitochondries – des structures qui, produisent l'énergie dont les cellules ont besoin.
En 2014, son équipe a découvert, pour la première fois, qu'un gène qui altère la fonction des mitochondries, appelé CHCHD10, pouvait être à l'origine de formes familiales de maladies neurodégénératives, notamment la sclérose latérale amyotrophique (SLA). Cette maladie rare est caractérisée par la destruction des motoneurones, les cellules nerveuses qui commandent les muscles volontaires ; une paralysie progressive affecte les muscles des membres, de la déglutition, de la parole, de la respiration, et l'évolution est fatale 3 à 5 ans après le diagnostic. Environ 5 à 10 % des SLA sont héréditaires, une vingtaine de gènes mutés ont été identifiés à ce jour. Les mécanismes de la maladie sont mal connus et aucun traitement curatif n'est disponible.
Pour décrypter les voies moléculaires qui, depuis les mutations de CHCHD10, mènent à la SLA, l'équipe de la Pr Paquis-Flucklinger a généré un modèle de souris qui porte les mêmes mutations que celles trouvées chez les patients et qui reproduit leur maladie ; en parallèle, elle travaille aussi sur des motoneurones en culture issus de patients. L'équipe espère ainsi comprendre comment un défaut énergétique entraîne une SLA et trouver des cibles pour tester des stratégies thérapeutiques inédites. Une molécule candidate, identifiée récemment et qui corrige les défauts mitochondriaux retrouvés dans les cellules des patients en culture, va être prochainement testée sur le modèle de souris généré dans l'équipe.

Véronique Paquis-Flucklinger

Professeure de génétique à l'Université Nice Côte-d'Azur

Cheffe du service de Génétique médicale, Hôpital Archet 2, CHU de Nice

Responsable du Centre de référence coordonnateur CALISSON : « Maladies mitochondriales, de l'enfant à l'adulte », CHU de Nice

Responsable de l'équipe « Génétique des maladies mitochondriales » à l'Institut de recherche sur le cancer et le vieillissement, IRCAN (Inserm U1081/ CNRS UMR 7284/Université Côté d'Azur), Nice

Pédiatre diplômée en 1992 de la Faculté de médecine de Nice, Véronique Paquis-Flucklinger obtient en 1993 son doctorat en sciences de l'Université de Nice Sophia Antipolis en cancérologie, sous la direction de François Cuzin. Elle est assistante en Biologie cellulaire à la Faculté de Médecine de Nice jusqu'en 1996, puis est nommée Maître de conférences des Universités en 1996. En 1997, elle obtient une qualification en génétique médicale et, en 2001, un agrément pour la pratique des examens de génétique moléculaire à des fins médicales et pour le diagnostic prénatal. Elle accède au titre de Professeure des Universités en génétique en 2002 et prend la direction du service de Génétique médicale à l'Hôpital Archet 2. Elle est promue à la classe exceptionnelle en 2016.

Véronique Paquis-Flucklinger est aussi coordonnatrice du Centre de référence coordonnateur CALISSON : « Maladies mitochondriales, de l'enfant à l'adulte », ainsi que du Centre pluridisciplinaire de diagnostic prénatal (CPDPN), au CHU de Nice. Elle a en outre toujours été très engagée dans de nombreux organismes et associations, auxquels elle apporte son expertise en génétique (Institut National de Police Scientifique, Association contre les Maladies Mitochondriales, ...). Enfin, elle est chargée de mission au ministère de l'Enseignement, de la Recherche et de l'Innovation, responsable de la stratégie recherche pour les maladies rares depuis 2010.

DISTINCTION

2010 | Chevalier de la Légion d'honneur

PRIX JACQUES PIRAUD

Ce Prix, d'un montant de 15 000 €, provient d'une donation de Marcel Piraud dédié à son fils, Jacques. Il est destiné à financer des recherches sur les maladies infectieuses.

Président du jury **Marc LECUIT**

Infections bactériennes sévères : la virulence au cœur des vaisseaux

Sandrine Bourdoulous est à la tête de l'équipe « Biologie vasculaire dans l'infection, l'inflammation et le cancer » à l'Institut Cochin, à Paris. Depuis plus de 20 ans, elle étudie les infections invasives à méningocoques.
Le méningocoque est une bactérie naturellement présente dans le rhinopharynx – la cavité à l'arrière du nez –, mais si elle passe dans la circulation sanguine, par exemple lors d'une infection locale, elle s'y multiplie rapidement et adhère aux vaisseaux. Elle provoque alors une forme sévère et foudroyante de septicémie associée à des lésions vasculaires, une activation de la coagulation et une inflammation exacerbée (purpura fulminans) ou une méningite aiguë. Malgré les traitements antibiotiques disponibles, les conséquences sont souvent dramatiques, avec de lourdes séquelles et une issue fatale dans 5 à 10 % des cas.
Afin de mieux combattre ces infections, Sandrine Bourdoulous veut en comprendre les mécanismes. L'adhésion des méningocoques aux vaisseaux se fait par l'intermédiaire de filaments à la surface des bactéries, les pili de type IV. Avec son équipe, elle a identifié leurs récepteurs spécifiques à la surface des cellules qui tapissent les vaisseaux sanguins ; mais aussi découvert des molécules permettant de cibler l'assemblage de ces pili et d'ainsi réduire les lésions vasculaires et leurs séquelles. Ses travaux actuels portent sur la rétraction des pili de type IV, un phénomène qui génère un signal mécanique dans les bactéries et les cellules hôtes. L'équipe a montré qu'il semble essentiel à l'induction des lésions vasculaires et au pouvoir pathogène des méningocoques. Elle s'attache donc à comprendre les cascades moléculaires régulées par la rétraction des pili bactériens qui mènent à une infection fatale chez l'hôte. En ciblant les mécanismes en cause, Sandrine Bourdoulous espère concevoir des stratégies thérapeutiques innovantes capables de contrer les effets délétères occasionnés par les infections à méningocoques.

PORTRAIT

Sandrine Bourdoulous

Directrice de recherche au CNRS, responsable de l'équipe « Biologie vasculaire dans l'infection, l'inflammation et le cancer » à l'Institut Cochin (Inserm U 1016/ CNRS UMR 8104), Paris

Sandrine Bourdoulous mène ses travaux de doctorat de l'Université de Paris VII à l'Institut Cochin de génétique moléculaire. Elle y esquisse déjà sa thématique sur les vaisseaux cérébraux. En 1995, elle élargit son domaine au cours de son postdoctorat dans le laboratoire d'Erkki Ruoslahti, au Burnham Institute, en Californie, en étudiant les anomalies d'adhésion des cellules cancéreuses. En 1998, de retour en France, elle rejoint les rangs du CNRS et installe son groupe à l'Institut Cochin dans l'équipe de Pierre-Olivier Couraud, qui étudie le système vasculaire cérébral. En 2005, elle prend à l'Institut Cochin la codirection de l'équipe « Phagocytose et invasion bactérienne ». Elle est promue directrice de recherche en 2009 et dirige depuis son équipe intitulée « Biologie vasculaire dans l'infection, l'inflammation et le cancer ». Les découvertes de Sandrine Bourdoulous ont donné lieu à une dizaine de brevets à ce jour ; certains dans le domaine des infections à méningocoque, d'autres dans celui du cancer du sein. En effet, ses recherches sur les bactéries ont pointé un mécanisme d'activation commun impliqué dans la progression de ce cancer.

DISTINCTIONS

2021 | Chevalier de la Légion d'honneur
2020 | Médaille Louis Pasteur, Fondation André-Romain Prévot, Académie des Sciences
2019 | Prix Ruban Rose Avenir, association Le cancer du sein

PRIX RAYMOND ROSEN

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Présidente du jury **Sophie TARTARE-DECKERT**

La protéine P53, au carrefour de voies stratégiques pour la cellule

Laurent Le Cam dirige l'équipe « Oncogenèse moléculaire » à l'Institut de recherche en cancérologie de Montpellier. Il est spécialisé dans l'étude des mécanismes moléculaires qui participent au vieillissement et à la transformation cancéreuse des cellules.
Ses recherches portent sur une protéine appelée p53. Découverte il y a plus de 40 ans, p53 est un élément central de points de contrôle de la cellule, dont le fonctionnement est altéré dans pratiquement toutes les tumeurs. La cascade moléculaire impliquant p53 (aussi appelée voie p53) constitue un carrefour stratégique dans la cellule puisqu'elle garantit l'intégrité de nos gènes, mais aussi le contrôle de la prolifération, du vieillissement ou de la mort cellulaire. Au début des années 2010, sa capacité à freiner le développement tumoral est également associée à une autre fonction cruciale : le contrôle du métabolisme cellulaire. Avec son équipe, Laurent Le Cam a identifié de nouvelles fonctions métaboliques de plusieurs régulateurs clés de p53 qui participent au métabolisme énergétique, à celui des acides aminés (les constituants élémentaires des protéines) ou au maintien de l'équilibre lipidique. L'équipe a ainsi pointé la complexité du réseau métabolique régulé par cette voie p53 et a montré que sa perturbation contribue à l'obésité, au diabète et à la progression tumorale. L'équipe met aujourd'hui en œuvre une variété d'approches de pointe, s'appuyant sur des études à grande échelle de la cellule et le développement de modèles mathématiques, pour décortiquer plus précisément les fonctions métaboliques de la voie p53.
Une meilleure connaissance de ces réseaux métaboliques devrait aider à comprendre comment leur perturbation contribue au développement de maladies humaines et ouvrir de nouvelles pistes thérapeutiques contre le vieillissement, le cancer ou encore le diabète.

PORTRAIT

Laurent Le Cam

Directeur de recherche à l'Inserm

Chef de l'équipe « Oncogenèse moléculaire » à l'Institut de recherche en cancérologie de Montpellier (Inserm U1194/Université de Montpellier/Institut du Cancer de Montpellier)

Pharmacien de formation, Laurent Le Cam réalise ses travaux de thèse d'exercice et de sciences dans le laboratoire de Claude Sardet, à l'Institut de génétique moléculaire de Montpellier. Après l'obtention de son doctorat en biochimie et biologie moléculaire à l'Université de Montpellier en 1999, au cours duquel il étudie les mécanismes de contrôle de la division cellulaire, il effectue un postdoctorat à l'Université d'Harvard, plus précisément au Dana Farber Cancer Institute, à Boston aux États-Unis, dans le laboratoire du Pr. Peter Sicinski, spécialiste de l'étude des gènes impliqués dans le contrôle du cycle cellulaire et le cancer. À son retour en France, en 2003, il retrouve le laboratoire de Claude Sardet et obtient un poste de chercheur à l'Inserm. En 2008, il rejoint l'Institut de recherche en cancérologie de Montpellier, où il crée son équipe « Oncogenèse moléculaire ». Il passe un an à l'Université de Stanford en Californie, en 2018, pour mettre en place des projets collaboratifs permettant d'expliquer comment le métabolisme est régulé au niveau épigénétique.

DISTINCTION

2007 | Prix Paul Mathieu, Académie nationale de Médecine

PRIX RAYMOND ROSEN

Ce Prix, d'un montant de 40 000 €, provient d'un legs de Jeanne Rosen créé en mémoire de son époux. Il encourage les chercheurs dont les travaux sont orientés sur le cancer et sa guérison.

Présidente du jury **Sophie TARTARE-DECKERT**

Décrypter le rôle des fibroblastes qui aident les tumeurs à croître

Fatima Mechta-Grigoriou dirige l'équipe « Stress et cancer » à l'Institut Curie, à Paris, qui étudie les conséquences de l'hétérogénéité des tumeurs sur la suppression locale de la réponse immunitaire, la propagation métastatique et la résistance aux traitements.
Au cours des dernières années, ses travaux ont mis en évidence le rôle délétère de certaines cellules du microenvironnement tumoral. Les tumeurs sont en effet des écosystèmes complexes, composées de cellules tumorales et de leur environnement qui comporte d'autres cellules : cellules immunitaires, cellules des vaisseaux sanguins et de la matrice extracellulaire au sein de laquelle se niche la tumeur. Ces cellules du microenvironnement fournissent aux cellules tumorales les substances et les signaux qui leur permettent de croître. Certaines de ces cellules en particulier, nommées « fibroblastes associés au cancer » (CAF), sont impliquées dans la progression tumorale et observées dans différents cancers. Les techniques innovantes utilisées par l'équipe de Fatima Mechta-Grigoriou lui ont permis de distinguer quatre populations de CAF, appelés CAF-S1 à -S4, dans les cancers du sein et de l'ovaire. Les CAF-S1 s'accumulent dans les tumeurs de mauvais pronostic. En étudiant leur activité, les chercheurs de son laboratoire ont montré qu'elles favorisaient la formation de métastases, mais aussi la suppression des défenses immunitaires susceptibles de détruire les cellules cancéreuses. Enfin, la population des CAF-S1 est hétérogène et certains sous-types de CAF-S1 sont associés à la résistance aux immunothérapies chez les patients. Ces découvertes récentes ouvrent des perspectives pronostiques et thérapeutiques.
Le projet de Fatima Mechta-Grigoriou vise aujourd'hui à comprendre la formation des différents sous-types de CAF-S1, leur répartition dans les tumeurs et les mécanismes moléculaires par lesquels ils soutiennent le processus tumoral. Ces recherches sont centrales pour proposer de nouvelles pistes de traitement.

Fatima Mechta-Grigoriou

Directrice de recherche à l'Inserm

Directrice scientifique du Cancéropôle Ile-de-France

Directrice adjointe de l'unité « Cancer, hétérogénéité, instabilité et plasticité (Inserm U830) à l'Institut Curie, Paris

Responsable de l'équipe « Stress et cancer »

En 1994, après son doctorat en sciences biologiques et fondamentales appliquées de l'Université Paris VI, sous la direction de Moshe Yaniv dans l'Unité des virus oncogènes à l'Institut Pasteur, Fatima Mechta-Grigoriou poursuit ses travaux en obtenant un poste de chercheuse dans le laboratoire de son mentor. Après un post-doctorat dans le laboratoire de Patrick Charnay, elle développe une thématique pionnière, qui lui vaut rapidement une reconnaissance internationale : l'effet du stress oxydant sur le vieillissement des cellules et le développement des tumeurs. Elle est promue directrice de recherche à l'Inserm en 2006 et rejoint alors l'Institut Curie, où elle établit son équipe de recherche « Stress et cancer ». En 2014, elle y devient directrice adjointe de l'unité « Cancer, hétérogénéité, instabilité et plasticité ». Elle est en outre directrice scientifique du Cancéropôle Île-de-France depuis 2020. Elle obtient en 2021 le grade de directrice de recherche de classe exceptionnelle. Elle est membre de nombreuses organisations internationales, citons l'Académie européenne des sciences, l'European Molecular Biology Organization (EMBO) ou l'American Association for Cancer Research (AACR).

DISTINCTIONS

2018 | Grand Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca, Académie des Sciences
2017 | Grand Prix Ruban Rose, association Ruban Rose
2013 | Chevalier de l'ordre national du Mérite
2006 | Prix Olga Sain, Ligue nationale contre le cancer
2006 | Prix de cancérologie de la Fondation Simone et Cino del Duca, Académie des Sciences
2005 | Prix Gustave Roussy, Académie des Sciences

PRIX LUCIEN TARTOIS

Ce Prix, d'un montant de 20 000 €, provient d'une donation de Lucien Tartois, ancien chef du service culturel du Palais de la découverte. Il est destiné à financer des recherches en oncologie, immunologie ou virologie.

Présidente du jury **Ana-Maria LENNON-DUMENIL**

Modéliser les maladies infectieuses pour gérer les épidémies

Expert en modélisation et statistiques, Simon Cauchemez dirige l'équipe « Modélisation mathématique des maladies infectieuses » à l'Institut Pasteur, à Paris. Les outils mathématiques et statistiques qu'il développe sont centrés sur la santé publique.
Les épidémies virales permanentes ou saisonnières, l'émergence de nouveaux virus sur la planète constituent des menaces pour les populations et de nombreux progrès dans l'anticipation et la gestion de ces crises restent à réaliser. L'équipe de Simon Cauchemez travaille dans cette optique. Ses approches pluridisciplinaires sont destinées à mieux interpréter les données recueillies durant les épidémies, à comprendre comment les pathogènes se propagent, à évaluer l'impact des mesures de contrôle.
Au fil de sa carrière, le chercheur a développé des méthodes permettant de reconstituer les chaînes de la transmission virale et d'en déterminer les paramètres clés. Il a, par exemple, caractérisé les déterminants de la propagation de la grippe dans les ménages et montré l'influence des relations sociales sur sa propagation dans les écoles. Son équipe est également spécialisée dans les méthodes d'analyse en temps réel ; elles permettent de faire une évaluation précoce des risques lorsqu'une maladie émergente est détectée et de quantifier l'impact des mesures de contrôle. Cette expertise a été mise en œuvre lors de nombreuses épidémies, comme la pandémie de grippe H1N1 de 2009, l'émergence du virus Zika en Amérique latine ou l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Très investie dès le début de la pandémie de Covid-19, l'équipe continue d'apporter de précieuses informations sur son évolution : dynamique de l'épidémie, besoins hospitaliers, effet de la vaccination, etc. Les travaux de Simon Cauchemez contribuent ainsi de manière cruciale à éclairer les décisions de santé publique, à anticiper et à optimiser les stratégies de contrôle des épidémies.

PORTRAIT

Simon Cauchemez

Chef de l'Unité « Modélisation mathématique des maladies infectieuses » à l'Institut Pasteur, Paris

Économiste-statisticien diplômé de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) en 2001, Simon Cauchemez entreprend un DEA en biomathématiques, puis un doctorat en biostatistiques à l'Université Pierre et Marie Curie, à Paris. Il travaille sous la direction de Pierre-Yves Boëlle sur les paramètres de transmission virale dans des modèles d'épidémie. En 2005, il rejoint le Département d'épidémiologie des maladies infectieuses de l'Imperial College, à Londres, pour un postdoctorat de deux ans aux côtés du Pr Neil Ferguson. Recruté comme chercheur, il y reste finalement huit ans. En 2013, il rejoint l'Institut Pasteur, à Paris, où il devient directeur de recherche et crée son laboratoire « Modélisation mathématique des maladies infectieuses ». Depuis 2020, il est membre du Conseil scientifique Covid-19 auprès du ministère des Solidarités et de la Santé, dont l'objectif est d'éclairer la décision publique dans la gestion de la situation sanitaire liée à la pandémie de Covid-19.

DISTINCTIONS

2020 | Prix Lacassagne, Collège de France
2019 | Prix Louis-Daniel Beauperthuy, Académie des sciences
2017 | Prix Thérèse Lebrasseur, Fondation de France
2015 | Grand Prix, Association Robert Debré pour la recherche médicale
2014 | Prix Axa, Fonds AXA pour la recherche
2006 | Prix Guy et Suzy Halimi, Chancellerie des Universités de Paris

PRIX CAMILLE WORINGER

Ce Prix, d'un montant de 7 000 €, est issu d'un legs de Camille Woringer. Il est destiné à soutenir la recherche sur les maladies du cerveau.

Présidente du jury **Claire WYART**

Syndrome génétique rare : modéliser les anomalies cérébrales

Michèle Studer dirige aujourd'hui l'équipe « Développement et fonction des circuits neuronaux » à l'Institut de Biologie Valrose (iBV), à Nice. Son groupe étudie les mécanismes cellulaires et moléculaires qui gouvernent l'organisation et les circuits du cerveau au cours du développement embryonnaire. Depuis plusieurs années, elle s'intéresse au décryptage des processus complexes qui régissent le développement du cortex – la couche externe du cerveau, siège notamment des fonctions cognitives –, chez les mammifères. À ce titre, elle travaille en particulier sur un gène clé du développement cérébral chez la souris, appelé Nr2f1. En 2014, des mutations dans ce même gène ont été découvertes chez des enfants souffrant du syndrome de Bosch-Boonstra-Schaaf (BBSOAS). Cette maladie génétique rare associe une déficience intellectuelle modérée à sévère à des troubles visuels. Les travaux de l'équipe sur les modèles de souris ont aidé les cliniciens à mieux définir les symptômes hétérogènes des jeunes patients. Dernièrement, une collaboration avec des cliniciens et neuroradiologues a permis de découvrir, grâce à l'imagerie cérébrale, que les patients présentaient des altérations des circonvolutions du cortex – les plis caractéristiques de la surface du cerveau. Michèle Studer a fait appel à l'expertise de son équipe pour créer des modèles de souris porteuses des différentes mutations du gène Nr2f1 retrouvées chez les patients de manière à mimer la maladie et découvrir les mécanismes moléculaires responsables. Par ailleurs, elle s'attache à développer des organoïdes cérébraux à partir de cellules des patients, sortes de « mini-cerveaux » qui reconstituent en 3D l'organisation primordiale du cerveau humain. L'approche pluridisciplinaire et ces outils très sophistiqués permettront à l'équipe de comprendre précisément les altérations menant au syndrome BBSOAS et de façon plus générale, aux troubles du neurodéveloppement. De quoi améliorer le diagnostic des patients et proposer des prises en charge plus adaptées.

PORTRAIT

Michèle Studer

Directrice de recherche à l'Inserm

Responsable de l'équipe « Développement et fonction des circuits neuronaux » à l'Institut de Biologie Valrose, iBV (Inserm U1091/ CNRS UMR7277), Nice

Après son doctorat en biologie moléculaire obtenu en 1991 à l'Istituto di Ricerche Farmacologiche Mario Negri, à Milan, Michèle Studer rejoint le National Institute for Medical Research (NIMR), à Londres, pour s'initier durant un postdoctorat à la neurobiologie du développement. En 1997, elle devient jeune cheffe d'équipe au Centre MRC de Neurobiologie à Londres grâce à un prix du MRC (Medical research Council) et effectue ses recherches sur le développement du cerveau chez la souris jusqu'en 2001. À cette date, elle obtient un poste de chercheuse et cheffe d'équipe statutaire au Telethon Institute of Genetics and Medicine (TIGEM), à Naples et y poursuit ses travaux. En 2009, elle intègre l'Inserm en tant que directrice de recherche et crée son équipe au sein de l'Unité de « Génétique du développement normal et pathologique », à l'Université de Nice Sophia Antipolis grâce à la Chaire d'excellence Senior de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). Elle rejoint l'iBV en 2013, où elle installe son équipe « *Génétique du développement du cortex chez la souris* ».

DISTINCTIONS

2009 | Chaire d'Excellence Senior, ANR

1997 | MRC Career Development Award

PRIX DE RECHERCHE

Les Prix de recherche encouragent des recherches dans un domaine particulier. Ils font l'objet d'appels à projets.

Créés à l'initiative de donateurs grâce à un don, une donation ou un legs, ils sont destinés à soutenir des recherches spécifiques dans un domaine souhaité par ces derniers. Ils portent le nom du donateur ou celui d'un proche à qui il souhaite rendre hommage. Les lauréats des Prix de recherche sont désignés par des Comités scientifiques composés de spécialistes du domaine.

2021

PRIX JEANNE-PHILIPPE BÉZIAT

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. D'un montant de 105 600 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en cardiologie.

Président du jury **Rodolphe FISCHMEISTER**

Insuffisance cardiaque : restaurer le métabolisme des cellules du cœur

Romane Condé effectue ses travaux de doctorat sous la direction de Mathias Mericskay, qui dirige l'équipe « Signalisation énergétique et physiopathologie cardiovasculaire » sur le site de la Faculté de pharmacie de l'Université Paris Saclay. Ce groupe de recherche étudie la régulation du métabolisme et des flux d'énergie dans les différentes cellules du cœur.
Le projet de thèse de Romane Condé vise à comprendre l'altération du métabolisme énergétique des cellules du cœur dans l'insuffisance cardiaque. Ce syndrome grave, qui touche plus d'un million de personnes en France, se caractérise par l'incapacité du cœur à assurer correctement son rôle de pompe à la suite de diverses affections, comme l'infarctus du myocarde, l'hypertension artérielle ou des maladies génétiques touchant le cœur. Ses traitements sont limités et 40 % des patients décèdent dans les cinq ans après le diagnostic. La transplantation cardiaque est souvent le dernier recours.
Des perturbations du métabolisme des cellules cardiaques sont observées dans ce syndrome, en lien avec la sévérité du pronostic. Or l'équipe de Mathias Mericskay a récemment montré qu'un composé cellulaire central pour ce métabolisme – appelé NAD – était présent en moindre quantité dans le cœur insuffisant ; mais aussi que l'administration d'un type de vitamine B3, nécessaire à la fabrication du NAD, permettait de rétablir le taux de NAD et de protéger le cœur chez des souris atteintes d'insuffisance cardiaque. Romane Condé se propose donc d'étudier comment les voies du métabolisme du NAD sont affectées dans les différentes cellules du cœur et quelles sont les conséquences de l'administration de la vitamine B3 utilisée sur le cœur. Ces travaux pourraient mener au développement d'une thérapie innovante de l'insuffisance cardiaque.

PORTRAIT

Romane Condé

Doctorante dans l'unité « Signalisation et physiopathologie cardiovasculaire » (UMR S-1180 Inserm/Université Paris-Saclay), Faculté de pharmacie, Châtenay-Malabry

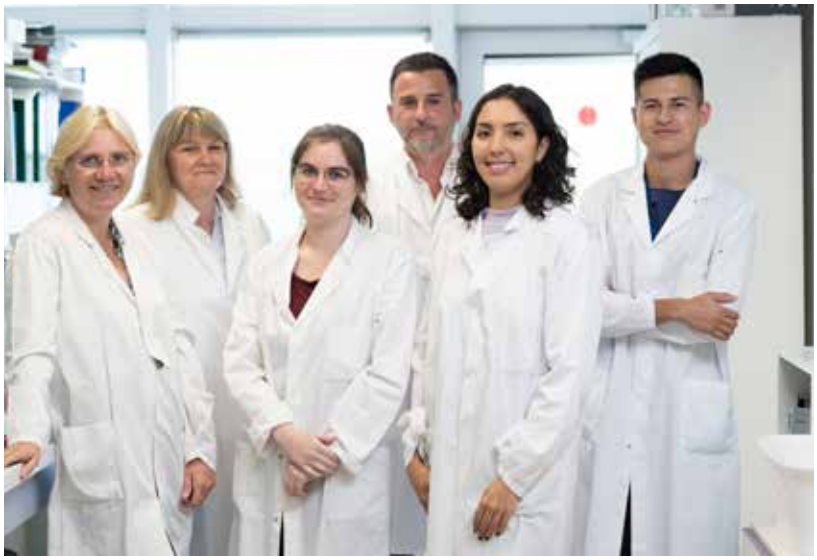
En 2017, son intérêt grandissant pour les découvertes scientifiques pousse Romane Condé à choisir la voie universitaire après ses classes préparatoires aux Grandes Écoles à Poitiers. Une licence d'Écologie et biologie des organismes, à l'Université de Poitiers, lui permet de se découvrir une passion pour la physiologie, qui la mène en 2018 vers une licence de Physiologie animale et neurosciences, puis vers un master de Physiologie, physiopathologie et pharmacologie. En janvier 2021, elle rejoint l'équipe codirigée par Mathias Mericskay et Anne Garnier-Fagart au sein de l'unité « Signalisation et physiopathologie cardiovasculaire » à la Faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry pour son stage de Master 2. Elle y poursuit ses travaux en vue de l'obtention d'un doctorat « Innovation thérapeutique du fondamental à l'appliqué » de l'Université Paris-Saclay.

PRIX ODETTE MARIA ROUANET

Ce Prix provient d'un legs de Rose Rouanet. D'un montant de 105 600 €, il finance le contrat doctoral d'un jeune chercheur pendant les trois premières années de sa thèse de sciences en cardiologie.

Président du jury **Rodolphe FISCHMEISTER**

Quelles cellules immunitaires bénéfiques après un infarctus du myocarde ?



Alexandra Achab Ali poursuit en doctorat ses travaux débutés en Master 2 sous la direction de Jean-Sébastien Silvestre, qui codirige l'équipe « Thérapies régénératives des pathologies cardiaques et vasculaires » au Paris Centre de Recherche Cardiovasculaire.
Son équipe d'accueil étudie les mécanismes moléculaires à l'œuvre dans le remodelage cardiaque, un processus naturel de réparation qui se produit à la suite d'un infarctus du myocarde. Cet accident, provoqué par l'occlusion d'une artère, prive en effet d'oxygène le tissu cardiaque, conduisant à la mort massive des cellules dans la zone concernée. La réparation, appelée remodelage cardiaque, est imparfaite et peut conduire à des dysfonctions importantes du muscle cardiaque, puis à l'insuffisance cardiaque. L'équipe de Jean-Sébastien Silvestre a montré que l'inflammation joue un rôle essentiel dans cette réparation et, récemment, qu'un type particulier de cellules inflammatoires, les macrophages, sont indispensables. L'équipe a découvert en outre que, selon leur origine, les macrophages n'ont pas la même fonction ni le même impact sur la réparation cardiaque : des macrophages résidents du tissu cardiaque semblent avoir un rôle bénéfique sur la réparation, tandis que les macrophages infiltrés, issus des cellules sanguines, présentent quant à eux des effets néfastes.
Avec ce projet, la doctorante se propose de clarifier le rôle joué par chacune des populations de macrophages et d'étudier les mécanismes moléculaires associés à leur potentiel réparateur ou à leurs effets délétères. Cette étude pourrait aboutir à des stratégies ciblant certains macrophages de manière à moduler le système immunitaire et favoriser la réhabilitation du cœur après infarctus, un problème majeur de santé publique.

PORTRAIT

Alexandra Achab Ali

Doctorante au Paris Centre de Recherche Cardiovasculaire – PARCC (Inserm UMRS 970/Université de Paris) dans l'équipe « Thérapies régénératives des pathologies cardiaques et vasculaires », Hôpital Européen Georges Pompidou, Paris

Après une licence 2 de Biologie-Biochimie à l'Université de Paris obtenue en 2019, Alexandra Achab Ali est admise en L3 dans le Magistère européen de génétique de l'Université de Paris. Elle s'initie à la physiologie et la pathologie cardiaques au cours de son stage au Centre National d'Investigations Cardiovasculaires à Madrid, en Espagne. Elle poursuit sa formation par un Master au Magistère européen de génétique. Son stage de Master 1 aux États-Unis est annulé en raison de la pandémie de Covid-19.
En janvier 2021, alors en Master 2, elle rejoint l'équipe « Thérapies régénératives des pathologies cardiaques et vasculaires » au Paris Centre de Recherche Cardiovasculaire pour y effectuer son stage sur le thème du remodelage cardiaque après infarctus, encadrée par Jean-Sébastien Silvestre.
Doublement diplômée en septembre 2021, avec un Master de génétique et un Magistère européen de génétique de l'Université de Paris, elle poursuit sa thématique par des travaux de doctorat auprès du chercheur.

HISTORIQUE
DES PRIX

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX JEAN-PAUL BINET

2020 | Jean-Louis MAS
2019 | Chantal BOULANGER
2018 | Alexandre MEBAZAA
2017 | Barbara GARMYSUSINI
2016 | Jean-Philippe GIRARD
2015 | Frédéric JAISSER
2014 | Vincent RICHARD
2013 | Eric HONORÉ
2012 | Gervaise LOIRAND
2011 | Bart STAELS
2010 | François CAMBIEN
2009 | Xavier JEUNEMAITRE
2008 | Hervé Le MAREC
2007 | Jean-Marie FREYSSINET
2006 | James di SANTO
2004 | Christian GACHET
Laurent LAGROST
2003 | Florence PINET
Bernard LÉVY
2002 | Philippe AMOUYEL
Françoise DIGNAT-GEORGE
2001 | Pierre AMARENCO
Ziad MALLAT
1999 | Eric ALLAIRE
1998 | Jean-Paul SOULILLOU
1997 | Alain TEDGUI
1996 | Jean-Baptiste MICHEL
Joël NARGEOT

PRIX BERNADETTE ET PIERRE DUBAN

2020 | Luc BUEE

PRIX FABRICE LE MOUHAËR

2020 | Gwendal LE MASSON
2019 | Luc DUPUIS
2018 | Cédric RAOUL

PRIX JACQUES PIRAUD

2020 | Olivier NEYROLLES
2019 | Carmen BUCHRIESER
2018 | Pierre BUFFET
2017 | Monsef BENKIRANE
2016 | Arthur SCHERF
2015 | Maryse LEBRUN
2014 | Emmanuel LEMICHEZ
2013 | Jean-Pierre CLAVERYS
2012 | Odile MERCEREAU-PUIJALON
2011 | Arlette DARFEUILLE-MICHAUD
2010 | Jean-Pierre GORVEL
2009 | Claire POYART
2008 | François CLAVEL
2007 | Patrice NORDMAN
2006 | Alain FILLOUX
2005 | Erick DENAMUR
2004 | Alexandre ALCAÏS
Pierre SONIGO
2003 | Gaël GRISTOFARI
2002 | Marc SITBON
2001 | Laurent GUTMANN
2000 | Claude CARBON
1999 | Laurent ABEL
1999 | Michel ARTHUR
1997 | Didier RAOULT
1996 | Dominique MAZIER
1995 | Robert MENARD
1994 | Xavier NASSIF

PRIX RAYMOND ROSEN

2020 | Marc BAJENOFF
Caroline ROBERT
2019 | Sophie TARTARE-DECKERT
Bernard DE MASS
2018 | Karin TARTE
Eric SOLARY
2017 | Hervé AVET-LOISEAU
2016 | Jessica ZUCMAN-ROSSI
2015 | Michelle DEBATISSE-BUTTIN
2014 | Patrick AUBERGER
2013 | Claude SARDET
2012 | Olivier BERNARD
2011 | Laurence ZITVOGEL
2010 | William VAINCHENKER
2009 | Alain PUISIEUX
2008 | Paul-Henri ROMEO
2007 | Michel PHILIPE
2006 | Laurent MEIJER
2005 | Claude KEDINGER
2004 | Georges DELSOL
Vincent GELI
2003 | Ethel MOUSTACCHI
Marcel MECHALI
2002 | Sylvie GISSELBRECHT
Annick HAREL-BELLAN
2001 | Daniel BIRNBAUM
Olivier DELATTRE
2000 | Jacques GHYSDAEL
1999 | Anne DEJEAN-ASSEMAT
Hugues de THE
Pierre JALINOT
1998 | Jean-Marie BLANCHARD
Françoise MOREAU-GACHELIN
1997 | Thierry HEIDMANN
Alain ISRAEL
1996 | Marcel DOREE
Paolo SASSONE-CORSI
1995 | Jacques POUYSSEGUR
1994 | Pierre MAY
Guy RIOU
1993 | Pierre TAMBOURIN
1992 | Gilbert LENOIR
1991 | Bernard DUTRILLAUX

HISTORIQUE
DES PRIX

PRIX SCIENTIFIQUES

PRIX LUCIEN TARTOIS

2020 | Maria Carla SALEH
2019 | Vassili SOUMELIS
2018 | Félix REY
2017 | Chantal ABERGEL
2016 | Laurent ABEL
2015 | Jonathan EWBANK
2014 | Emmanuelle JOUANGUY
2013 | Jean-François TRAPE
2012 | Pierre CHARBORD
2011 | Anne DURANDY
2010 | Olivier SCHWARTZ
2009 | Jean-Yves BLAY
2008 | Dominique FERRANDON
2007 | Etienne SCHWOB
2006 | Bruno LEMAITRE
2005 | Geneviève de SAINT BASILE
2004 | Pierre BOUGNERES
Patrick MEHLEN
2001 | Sébastian AMIGORENA
François-Loïc COSSET
2020 | Maria Carla SALEH
2000 | Frédéric TRIEBEL
Michel COGNE
1999 | Jean-Luc DARLIX
Eric VIVIER
1998 | Michel KAZATCHKINE
Dominique CHARRON
1997 | Jean-Marc EGLY
1996 | Denise PAULIN
1995 | Claude TURC-CAREL
1994 | Marie-Annick BUENDIA
1993 | Jean-Claude WEILL

PRIX CAMILLE WORINGER

2020 | Alberto BACCI
2019 | Stéphanie BAULAC
2018 | Marie- Odile KREBS
2017 | Nathalie SPASSKY
2016 | Jean-Louis NAHON
2015 | Catherine LUBETZKI
2014 | Colette DEHAY
2013 | Jean-Philippe PIN
2012 | Patricia GASPAR
2011 | Pier Vincenzo PIAZZA
2010 | Geneviève ROUGON
Pierre-Marie LLEDO

PRIX DE RECHERCHE

PRIX JEANNE-PHILIPPE BÉZIAT

2020 | Clément BOUCHET
2019 | Sarah COLOMBANI
2018 | Bastien CIMAROSTI
2017 | Jean-Sébastien SILVESTRE
2016 | Jean-François ARNAL
2015 | Christophe BAUTERS
2014 | Michel OVIZE
2013 | Serge ADNOT
2012 | Rodolphe FISCHMEISTER

PRIX ODETTE MARIA ROUANET

2020 | Alissa TARRAF
2019 | Wilfried HEYSE
2018 | Auriane ERNAULT
2017 | Stéphane GERMAIN
2016 | Xavier JOUVEN
2015 | Elisabeth TOURNIER-LASSERVE
2014 | Philippe MENASCHÉ
2013 | Alan NURDEN
2012 | Gilles MONTALESCOT

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les donateurs dont les donations et legs nous ont permis de créer les Prix scientifiques et les Prix de recherche de la Fondation pour la Recherche Médicale. Grâce à eux, nous pouvons mettre sur le devant de la scène des chercheurs remarquables et les aider à poursuivre leurs travaux.

Jean-Paul Binet
Pierre Duban
Marcel Piraud
Jeanne Rosen
Rose Rouanet
Lucien Tartois
Camille Woringer

Fondation pour la Recherche Médicale

Innover pour sauver

54 rue de Varenne
75007 Paris
01 44 39 75 75

FRM.ORG

DON en CONFIANCE
comitecharte.org

Crédits photos : Julie Bourges – Rédaction : Catherine Brun/Rédac'Science – Impression : Clumic arts graphiques